

Or un jour un détachement de soldats anglais occupa le village où le guilledou avait son nid dans un grand chêne. Le chêne était si grand qu'on pouvait y observer la contrée tout entière et notamment la lisière de la forêt proche. Aussi le capitaine anglais y installa une sentinelle chargée de surveiller la campagne environnante. C'était un gros lourdaud qui grimpa pesamment de branche en branche et vint s'asseoir tout juste sur le nid du guilledou, l'écrasant complètement.

Le guilledou était furieux. Il n'avait pas de préférence particulière pour les Anglais ou les Français, mais l'outrage lui parut intolérable et il résolut de ne pas le supporter.



Il tenta d'abord une attaque frontale, assaillant l'intrus à coups de bec et poussant de terribles piailllements. Mais l'Anglais se contentait de le chasser du revers de la main. D'ailleurs, protégé comme il l'était par son casque, il n'avait pas grand-chose à redouter du petit bec du guilledou. Cela le fatiguait bien un peu, mais au bout de deux heures on vint changer la sentinelle et tout fut à recommencer.

Le guilledou comprit alors qu'il lui faudrait faire usage de la ruse s'il voulait que les Anglais évacuent le village et le laissent enfin tranquille dans son arbre.

Il observa longuement la garnison.

Elle n'était pas très nombreuse : une dizaine d'hommes tout au plus. Quand

ils ne montaient pas la garde, ils dormaient affalés contre les murs à l'ombre des maisons. Car il faut dire que c'était le plein été. La chaleur était très forte et les hommes d'armes en souffraient terriblement sous leurs justaucorps de cuir et leurs cuirasses qu'ils n'osaient pas ôter de peur que l'ennemi ne vînt les surprendre. Les soldats anglais étaient particulièrement disciplinés et n'avaient pas coutume d'enfreindre la consigne reçue.

Au plus chaud de la journée le guilledou vint se percher dans l'arbre tout près de la sentinelle et il se mit à chanter, imitant à merveille le bruissement léger d'un frais ruisseau courant sur les cailloux. Le soldat, qui avait affreusement soif, passa sa langue sur ses lèvres desséchées, rêvant de boire tout son soûl.